

La renaissance par l'écriture dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem

Imane ACHARKI

Professeure de français du cycle secondaire qualifiant et docteure en Langue, Littérature Française et communication. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès, département français.

Résumé - Dans le présent travail sous l'intitulé « La renaissance par l'écriture dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem », nous sommes face à une écrivaine algérienne francophone de la troisième génération, qui a commencé à écrire au début des années 90. Son parcours reste singulier avec une écriture en progression qui refuse les clichés, les perceptions exotiques sur l'écrivaine du désert, la femme engagée. Une écriture contestataire qui participe à porter atteinte aux amalgames et aux jugements simplistes véhiculés de par le monde à l'encontre des femmes. L'écriture de Malika Mokeddem oscille entre la culture française dans laquelle sont ancrées l'intellectualité et la formation de l'auteur d'une part et la culture d'origine d'autre part. En fait, Malika Mokeddem refuse le principe d'unicité dans la définition de l'identité, et revendique le principe d'hybridité et de métissage. Il s'agit bel et bien de la culture de l'oralité du Sud algérien qui influencera définitivement son écriture. Ses ouvrages qui racontent des histoires de femmes dans un monde d'hommes s'appuient sur un caractère fortement autobiographique.

Mots clés- écriture rebelle, culture française, intellectualité, principe d'unicité, identité

Abstract - In the present work under the title « The symbolism of writing in the romantic work of Malika Mokeddem », we are facing a third generation French-speaking Algerian writer, who started writing in the early 90s. His journey remains singular with a writing in progress which refuses clichés, exotic perceptions of the desert writer, the committed woman. A rebellious writing that participates in defeating the amalgams and the simplistic judgments spread around the world against women. The writing of Malika Mokeddem oscillates between the French culture in which the intellectuality and the training of the author are anchored on the one hand and the culture of origin on the other hand. In fact, Malika Mokeddem refuses the principle of uniqueness in the definition of identity, and claims the principle of hybridity and crossbreeding. It is indeed about the oral culture of southern Algeria which will definitely influence his writing. His works which tell stories of women in a world of men are based on a strongly autobiographical character.

Keywords - rebellious writing, French culture, intellectuality, principle of uniqueness, identity

Introduction

L'écriture n'est pas seulement un plaisir, c'est aussi une thérapie. C'est un moyen salubre, bénéfique et magique pour toute personne cherchant à se retrouver ou à renaître. C'est une consolation et un soulagement. Elle permet de s'exprimer librement, d'éprouver et de partager ses sentiments, et de transmettre ses idées et ses opinions.

Dans la littérature algérienne d'expression française, l'écriture des femmes traite la question de l'identité, face à l'identité post-coloniale francophone d'une part, et face à la condition de vie profonde de la femme d'autre part. L'écriture devient alors un outil déconstructeur des autorités socioculturelles, et restructeur d'une identité et d'un univers marqué par le sexe.

L'œuvre de Malika Mokeddem se situe dans la catégorie des œuvres féministes, car la romancière adopte une nouvelle identité féminine en se distançant de ses origines et se libérant de toutes les chaînes traditionnelles qui lui permettent une rencontre avec le passé.

Notre contribution porte sur la renaissance par l'écriture dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem. À travers ses récits, elle évoque une crise entre une jeune fille algérienne et la société traditionaliste, manifestée par la révolte et la dénonciation de toute sorte de discrimination et de ségrégation entre les deux sexes. Sa révolte prend vite l'allure d'un rejet des valeurs ancestrales. Au cours de plusieurs combats et défis, elle s'est imposée par son écriture et son savoir-faire. Déçue, en outre par les autres, elle décide de faire sa place dans la société avec toute sorte de moyens.

Comme d'autres écrivaines, et à travers ses écritures, Malika Mokeddem exprime sa révolte contre les traditions et contre la condition critique des femmes. L'écriture de Malika Mokeddem est souscrite sous ce que nous appelons, à l'insu de Soumya Ammar Khodja, « *la littérature de l'urgence* »¹, car par son émergence, elle cherche à se révolter contre les événements d'une Histoire en marche, aussi bien contre la situation de cette société marquée par l'intolérance et la violence qui freinent l'émancipation de la femme. De ce fait, l'écriture féminine et notamment

¹- Soumya Ammar Khodja, « Écriture d'urgence de femmes algériennes », dans *Femmes du Maghreb*, revue Clio, Presses, n° 9, 1999, p. 3.

celle de Malika Mokeddem devient le miroir qui reflète la réalité telle qu'elle est vécue par la narratrice dans un milieu marqué par l'expérience coloniale et les événements qui s'ensuivent. Dès lors, l'auteure incarne, à travers son texte, un parcours d'un pays, l'Algérie, tout en évoquant sa propre trajectoire. Sans avoir recours à la documentation, ou faire appel à d'autres sources puisque la mémoire suffit d'être un témoin du vécu, du mal, et de l'amertume des personnages ; dans le but de donner une image réduite de la société algérienne et de la condition des femmes

Donc pour quel but chercher la renaissance par l'écriture ? Est-ce que l'écriture est le seul moyen qui concrétisera la liberté de l'écrivaine ? Et quels en sont les procédés d'écriture employés marquant la particularité et l'esthétique de l'écriture de Malika Mokeddem ?

1. Parcours de l'écriture de la romancière

Nous allons déterminer le rapport qu'a fait Leila, protagoniste de son premier roman (*Les hommes qui marchent*), avec la langue et la culture française, et cela tout en traitant le parcours réalisé par Malika Mokeddem. Le contact de tous les jours de la petite fille avec cette culture a fait que l'adhésion s'installe.

Selon le passé colonial algérien, tous les Algériens adoptent la langue française ainsi que la génération de la romancière qui a acquis cette adhésion le jour où elle a été inscrite à l'école française, dit-elle : « [...] *On dit quelle enfance est le véritable pays de l'individu... Mon enfance, c'est ce monde-là, le désert, l'accès à l'école, le métissage par le biais de cette langue devenue mienne, le français* »¹.

La narratrice se consacre à l'écriture après son départ en France qui va être suivi d'une période de prise de conscience des événements sociopolitiques et culturels de son pays en opposition aux pensées libératoires des femmes et à leur situation d'appartenance. C'est là où apparaît un certain éclatement identitaire qui pousse la narratrice à se consacrer à l'écriture. Il s'agit, bel et bien de vivre dans une société trilingue, Malika avait de la chance d'avoir appris et étudié l'arabe et le français au lycée par des professeurs algériens, ce qui n'était pas le cas pour tous les élèves de son temps. Par contre, elle décide d'écrire en français, elle nous déclare par la voix de Leila, son héroïne, dans son premier roman *Les hommes qui marchent*, dit-elle :

« Pendant les trois premières années du secondaire, Leila eut comme professeur d'arabe deux Algériens qui avaient émigré en Égypte pour étudier la langue arabe. Ces deux hommes avaient fait découvrir à leurs élèves quelques subtilités et beautés de cette écriture, goûter aux prouesses et à l'émerveillement de sa poésie. La plupart des autres classes n'avaient,

¹. Christiane Chaulet-Achour, « Le Corps, la Voix et le Regard ; La venue à l'écriture dans l'œuvre de Malika Mokeddem » in *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 138.

hélas ! Pas eu cette chance »¹.

En revanche, adopter la langue d'autrui et un choix qui peut avoir des conséquences négatives. Elle sera perdue entre deux voies, d'une part, la perte de reconnaissance de soi et l'incapacité d'être reconnu dans le réseau des autres membres de sa communauté. D'autre part, la majorité la considèrera comme exilée en utilisant une langue étrangère.

A ce propos, le grand écrivain algérien, Mohamed Dib dit : « *L'usage de la langue française ne te fait pas rencontrer la communauté française mais aller au-devant de toi-même – et de ta solitude* »².

Dans le même sens, Malika Mokeddem donne la parole à sa protagoniste Sultana, dans son troisième roman *L'interdite* pour proclamer l'absence de validation par les responsables qui dirigent toutes les langues du pays après l'indépendance :

« A l'indépendance, les dirigeants ont décrété que deux des langues algériennes : l'arabe maghrébin et le berbère, étaient indignes de la scène officielle. Quant à la troisième langue, le français, il est devenu la langue des vendus, « des suppôts du colonialisme »³.

Malika Mokeddem a donné à son œuvre une certaine logique après avoir réuni, dans son texte, deux langues avec deux aspects écrit et oral. En outre, l'écrivaine a produit une nouveauté dans l'écriture romanesque en introduisant le français et l'arabe dans ses œuvres. Plus encore, elle a inséré, dans le corps du texte, quelques réalités de la langue française dans un contexte qui leur est étranger, celui de la langue arabe. Il faut préciser que les notes de bas de pages utilisées par la romancière dans son œuvre ne sont pas utilisées arbitrairement mais il y a une vision bien déterminée derrière ça, car dans *L'interdite*, la romancière a utilisé, en plus de quelques termes identifiant l'espace social, une panoplie de termes médicaux rappelant la spécialité de l'auteure à travers son personnage principal, Sultana. Ce langage spécial est déployé tout au long du roman. La romancière en porte témoignage en disant :

« On écrit toujours avec ce qu'on est et avec ce qu'on sait. Dans L'interdite par exemple, il y a tout l'aspect de la femme médecin maghrébine qui est ce que je sus et ce que je connais. Et dans l'autre volet, l'autre personnage du roman L'Interdite, Vincent, c'est aussi tout cet aspect de la greffe que je connais, qui est ma spécialité, que j'ai exploitée, pour réfléchir à cette chose extraordinaire de quelqu'un qui reçoit l'organe de quelqu'un

¹. Malika Mokeddem, *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem, Paris, Ramsay, 1990, p. 283.

². Mohammed Dib, « Ecrivains, Ecrits vains. », in *Rupture*, n°06, du 16 au 22 février, 1993, p. 99.

³. Malika Mokeddem, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.92.

d'autre»¹.

L'emploi d'une panoplie de mots appartenant au vocabulaire scientifique et particulièrement du domaine de la médecine ne peut être qu'un point positif dans le parcours de l'écrivaine qui mêle aussi bien, le littéraire que le scientifique, cela montre bien qu'elle est dotée d'un savoir polyvalent. De ce fait, par ce dessein d'érudit qui se révèle à travers son roman, Malika Mokeddem vise les différentes catégories de lecteurs en dévoilant d'avantage un patrimoine culturel et linguistique ancestral, auquel la colonisation a voulu nuire.

Dans son premier roman *Les hommes qui marchent*, nous remarquons l'existence des notes de bas de pages contrairement au deuxième roman *Le Siècle des sauterelles*, où il y a absence de ces notes. Nous admettons que ce manque volontaire serait dû à plusieurs raisons :

La première sollicite que ce roman est une autre version du premier écrite sous un aspect plus optimiste, et par conséquent tous les mots appartenant à la langue arabe, qui sont utilisés par l'écrivaine ont été déjà traduits dans le premier roman.

La deuxième raison serait due au fait de donner d'abord la valeur à cette langue arabe, considérée toujours comme nulle par les dirigeants, autochtones (voir la citation précédente) qui un jour, ont voulu éradiquer les constituants de l'identité algérienne, et ensuite de vouloir l'imposer, en tant qu'élément constitutif d'une culture.

L'éloignement par rapport au conte traditionnel se montre d'abord à travers la présence d'une voix narrative, allant de l'extradiégétique², comme dans *Les hommes qui marchent* et *Le siècle des sauterelles*, à l'intradiégétique³, concernant le troisième roman *L'interdite*, puis se lit également, dans la désobéissance des héroïnes d'assigner aux règles préétablies par la majorité, contrairement au conte traditionnel qui exige que la situation finale soit couronnée par le dénouement de l'intrigue, instaurant même leur présent et leur avenir sur les transgressions, d'où l'originalité de cette nouvelle écriture romanesque de Malika Mokeddem. La romancière, affirme-t-elle dans une interview :

« Il y a une telle différence entre mes premiers livres et les derniers. Cela reflète la progression dans mon écriture mais aussi une réaction contre

¹. Ibid., p. 67.

2- En littérature, le terme intradiégétique permet de qualifier toute chose qui est située à l'intérieur de la narration, qui en fait partie, qui a une incidence sur le discours de l'histoire. Il peut s'agir d'un personnage, d'un son, d'une situation. Exemple: Le narrateur est un personnage de l'histoire, il est intradiégétique.

3 - En littérature et au cinéma par exemple, on utilise le terme extradiégétique pour décrire un personnage, des paroles, présents dans le livre, le film, mais extérieurs à la maison ou à la scène. Une distinction s'impose entre la voix et la perspective narratives, cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation.

tous ceux qui voudraient m'enfermer dans des perceptions exotiques ou des clichés sur « l'écrivaine du désert », la femme engagée, etc. »¹.

De la sorte, les signes de cette coupure par rapport au code canonique du conte sont à saisir à travers le comportement des héroïnes, notamment, chez Sultana. Celle-ci se libère de toutes les contraintes et brise toutes les chaînes qui entravent sa liberté en acquérant le droit à disposer librement de son corps et de son esprit, passant outre à tous les interdits sociaux, d'où le titre *L'interdite*, soit, par la consommation de produits bannis par la loi musulmane tel que l'alcool, soit par son comportement considéré comme illégitime le concubinage avec un homme étranger, ou encore admirer l'exil et le considérer comme un espace inévitable à la liberté et à l'accomplissement de soi. Un autre facteur qui prend position dans l'écriture de Malika Mokeddem, qui va bousculer la vie de l'écrivaine, c'est le drame de la guerre civile en Algérie, et qu'elle dénonce dans *L'interdite*. La romancière n'a plus le temps d'insuffler à son écriture la lenteur du conte. Il y a urgence. Elle déclare être:

« Gagnée par l'actualité en vivant de l'Algérie, déjà, dans L'interdite, c'est la femme que je suis qui fait irruption, aux prises avec son histoire quand je dis son histoire, c'est-à-dire l'histoire de l'Algérie... »²

Aussi la présence de l'interculturalité dans le texte de Malika Mokeddem est révélatrice comme le montre Julia Kristeva, pour elle le mot interculturalité signifie : « la transposition d'un ou plusieurs systèmes de signes en un autre »³.

Nous allons montrer, à travers cette citation, le rôle assigné par l'écrivaine dans l'intégration de termes et des figures appartenant à une autre langue qui est la langue maternelle de la narratrice que la romancière vient d'incorporer dans son texte écrit dans une deuxième langue, qui est le français ce qui permet le foisonnement de deux systèmes de signes complètement différents l'un de l'autre. C'est la première acception du concept d'interculturalité.

A ceux de l'autre rive, la romancière offre un répertoire riche de termes représentant la culture arabe, en langue française. C'est là qu'intervient son statut de femme de l'entre-deux. N'appartenant ni à l'Algérie ni à la France, en devenant la médiatrice des deux cultures. Une femme qui possède la capacité voire l'habileté à passer, facilement, d'un système de signes à un autre. Cet assemblage marque la particularité et l'esthétique de l'écriture de Malika Mokeddem pour devenir une passerelle entre deux identités.

2. La renaissance par l'écriture ou le passage de la lecture à l'écriture

1. Lebdaï Benaouda, « Le « je » n'est ni féminin ni masculin » Publié dans El Watan le 01-02-2007.

2. Malika Mokeddem, *L'interdite*, op.cit., p.22.

3. Nathalie Piegay-Gros, *L'Érudition imaginaire*, Genève, Droz, 2009, pp. 144-150.

L'écriture chez Mokeddem est inséparable d'un projet de transformation sociale, car, souvent dans son œuvre, le récit est foncièrement travaillé par le discours, le poétique par la politique¹. Ainsi, la politique, selon la philosophie de la romancière gagnerait d'être un magma de thématiques obsédantes à l'égard du discours romanesque, d'où elle cherche et essaie d'extraire les paramètres et les fondements sur lesquels, doit se baser sa littérature. En effet, l'écrivaine n'écrit pas vainement. Elle écrit pour une seule raison : parce qu'elle a mal, le monde dans lequel elle vit l'agresse profondément, agresse son humanité, son amour-propre et sa volonté.

Malika qui est née et grandi dans le désert algérien, vivait au sein d'une famille pauvre patriarcale, injuste vis-à-vis des filles à l'encontre des garçons. D'où le sentiment de révolte qui naissait en elle dès son jeune âge. Ses parents l'ont inscrit à l'école primaire, c'est une occasion pour elle de se sauver du sort de toutes les filles à son âge qui soit disant deviennent un exemple de la soumission et de la résignation dans la société. Cependant, l'école lui a laissé une échappée, d'une part, la formation en langue française lui a donnée l'occasion de s'ouvrir sur l'autre culture à travers les livres, d'autre part, c'est une accession à la dignité.

Au fil des temps, ce sentiment va s'intensifier de plus en plus au lycée. D'ailleurs, elle passa ses vacances estivales dans le désert au moment que ses amis de classe voyagent à l'autre côté de la mer ; ce qui la plonge dans une situation de détresse, sa seule raison d'être, en tant que fille pauvre privée de toute évasion vers des lieux exorables. Au point qu'elle est devenue anorexique, le seul espace qu'elle maintient ce sont les livres. Elle déclare : « *Les livres sont maintenant mes seuls vivres. Je suis devenue anorexique* »².

Dès que l'été approche, Malika prend ses réserves, en acquérant le maximum des livres pour ne pas laisser un instant au temps de la solitude et pour lutter contre l'anatomie diabolique del'horizon, contre les attaques de sa mère et des tâches ménagères. C'est par le biais de la lecture que Malika se sent en ultime liberté, dans un espace infranchissable vu l'analphabétisme de ses parents qui ne pouvaient, en aucun cas, franchir son monde à elle et de voir ce qu'elle est en train de lire.

Le livre n'était pas seulement une échappatoire, il était l'allié même, le compagnon, l'éducateur. Il l'a construite et l'a structurée, il est devenu le signe de son entêtement et de sa révolte contre tous ce que sa famille lui impose.

La romancière révèle, elle-même, la part considérable apportée par la lecture pour former sa personnalité :

« *...Ces livres ont répondu à un certain nombre de questionnements en moi, ils m'ont nourrie et structurée. Ils ont sédimenté en moi et dans mon*

¹-AbderrahmanenTenkoul, *Littérature marocaine d'écriture française, Essais d'analyse sémiotique*, Casablanca, Afrique-Orient, 1985.

² - Malika Mokeddem, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, p.117.

cas ça me paraît un parcours tout à fait logique que d'être devenue écrivaine »¹.

C'est une manière de s'arracher du corps familial et voyager vers un monde surréel. Surtout que sa mère la croit dénaturée et peut être elle est atteinte d'une folie, car le fait de décrocher le chemin du savoir et avoir le courage de ne pas s'en débarrasser, dans une société qui ne valorise pas la femme et la considère comme une servante et génératrice ne peut que créer une fille étrange, différente des autres et soumise à la cruauté de son entourage.

C'est pour cette raison que Malika prend le recul dans sa relation avec sa famille, et choisit le silence, elle ne fait que crier pour imposer ses choix et visions des choses, le reste du temps, elle se tait pour ne plus entrer dans des disputes continues avec ses parents. Les livres étaient leur seul abri loin des condamnations et des jugements, les seuls intimes de cet exil mental bourré de silence.

Quelques années plus tard, Malika a pris une autre direction beaucoup plus clémentine celle d'un autre exil. C'est en 1985, à Montpellier, après l'obtention du diplôme de néphrologue, qu'elle interrompt ses activités professionnelles pour se consacrer à l'écriture :

« Avec un certain nombre de buts assignés, j'aurai dû éprouver la sérénité de l'arrivée. Encore une fois, j'ai essayé de trouver refuge dans la lecture. Mais je ne pouvais plus y entrer. Il ne restait plus, dans mon être, d'espace disponible aux mots des autres. J'avais déjà quitté une famille, des amis, un pays. Je n'avais cessé de m'enfoncer dans une absence sans fond. Il y avait urgence. Alors, j'ai écrit, d'abord comme on soigne, par nécessité »².

Sa passion pour l'écriture a vu le jour comme un objectif à accomplir car la lecture était incapable cette fois-ci de soulager ses maux et de combler le manque qu'elle a vécu en l'absence de sa famille et de ses amis dans son exil. Le trop-plein de mots refoulés depuis si longtemps l'a rassasiée car elle a tout absorbé sans se plaindre de l'avoir supporté. Une surcharge d'émotions qui restent non-dévoilées depuis plusieurs années, c'est le moment aussi de se surmonter par le mal qu'elle a dans son passé, la raison pour laquelle Malika a été mise à l'urgence d'écrire. Ce qui fait que l'écriture l'emmène à s'enfiler dans un monde qui lui est propre et de rester intacte au silence et à la solitude qui remplacent en quelque sorte les hommes. Sa lecture trop avide ressemble d'emblée à une transe d'un esprit ivre et disloqué.

Ce qui fait que l'écriture n'est qu'une occasion pour elle de parler à haute voix d'éclater par les mots du silence, les maux de toutes les absences. Ecrire demeure un véritable remède et un besoin

¹- « Le Maghreb Littéraire », Revue canadienne des études maghrébines, no. 5, 1999, pp. 95-96.

²-Christiane Chaulet-Achour, Noûn. *Algériennes dans l'écriture*, Ed., Seguia: « Clefs pour la lecture des récits », Convergences critiques II, Ed. du Tell., Décembre 2002, pp.175-176.

quotidien de chaque instant dit-elle : « *J'écris tout le temps. Même entre deux consultations.... J'écris jusque tard dans la nuit, jusqu'à l'épuisement* »¹.

Les mots deviennent un outil de délibération de l'âme étouffée et suffocante. C'est grâce à l'écriture qu'elle a pu sauver son cœur de son frémissement. C'est une sorte d'extase intérieur qui met la narratrice hors de son moi pour extérioriser toutes ses angoisses et de se retrouver au-delà de ses troubles et de son désarroi. Ecrire est une révolution par les mots sur un passé douloureux, sur une enfance entravée et mal vécue. C'est aussi une façon de gagner une page de vie et de regagner un empan de souffle à l'inquiétude. Depuis, l'écriture, pour Malika est le plus grand départ, c'est là qu'elle essaie d'aller au plus loin pour casser tout ce qui n'est pas elle, et d'être presque sans partage.

Pour accentuer ce point de vue, nous rappelons que lors d'une conférence animée autour de *Mes hommes* Malika déclare que : « *L'acte d'écrire est ma première liberté* »².

Elle a effectué plusieurs mésaventures en quête de liberté, Malika renonce même à son métier de médecin et décide après tant de disputes et d'acharnement sur ce choix, de quitter son mari Jean Louis pour sacrifier sa vie à l'écriture.

La narratrice ne cesse de combattre pour le statut de la femme algérienne à qui son rôle est réduit seulement à une mère et génitrice. En triomphant la création littéraire à la procréation d'enfants, l'acte d'écrire, a été, depuis longtemps, un rêve inassouvi de Malika qui prend le dessus avec le temps pour flâner sur le chemin de succès en tant que femme écrivaine douée d'un savoir universel.

L'écriture des romans autobiographiques, pour la romancière est une forme de transgression de l'ordre général établi par la société islamiste à cette époque-là car, à travers ses écrits, Malika Mokeddem dévoile effrontément toutes les impuretés voire les interdits qu'elle a franchi pour pouvoir constituer un rejet au silence et un bond de dignité contre l'avilissement.

Les écrits de Malika Mokeddem couronnés, par un grand nombre de prix littéraire, lui octroient une certaine accalmie à ses troubles psychologiques et une conciliation avec sa famille après tant d'années d'exil. Dans ce sens, Roland Barthes souligne que l'écriture est significative dans un roman car elle présente l'état d'esprit de la personne³.

Malika Mokeddem avance dans ses textes plusieurs thèmes en rapport avec sa propre vie et sa personnalité tels que l'insoumission, la rébellion, la révolte, le refus des traditions patriarcales.

¹ - Malika Mokeddem, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, p.35.

² - Amnay I. (2006), « Malika Mokeddem (Écrivaine) : L'acte d'écrire est ma première liberté », *El Watan*, Alger, 12 septembre 2006.

³ - Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Ed du seuil, 1971, p.11.

Elle est devenue la voix sonore des femmes privées de leurs droits et particulièrement la femme algérienne en gardant toujours le statut de la femme en paix avec soi-même et sûre de ce qu'elle entreprend, d'ailleurs, elle a transgressé toutes les lois et a franchi tous les interdits. Son émancipation dépasse les limites même dans son écriture littéraire. Elle ose parler de certains tabous de la société avec hardiesse et en toute clarté sans avoir honte ni peur du feed-back des Algériens intégristes qui peuvent être un danger qui menace sa vie.

Elle évoque même le sujet de la sexualité dans ses textes, afin de donner une dimension libertine à son écriture, elle cherche une écriture centrée sur l'évocation du corps sexué, de la grossesse et de l'avortement. C'est pour mettre en lumière les souffrances des femmes et leurs moments critiques, dans le but de revaloriser une identité qui était toujours rejetée par la société traditionnelle, patriarcale dominée depuis des siècles et qui impose des normes et des règles qui véhiculent une idéologie dans une société à dominance masculine. Dans ce contexte Julia Kristeva dit :

« En définitive c'est l'éclatement du refoulement qui conduit à travers une et à se retrouver à l'étranger. S'arracher à sa famille, à sa langue, à son pays, pour venir se poser ailleurs, est une audace qu'accompagne une frénésie sexuelle : plus d'interdits, tout est possible »¹⁹.

Nous pouvons constater à partir de ce passage que la narratrice a passé une période de vie critique sous la pression de la privation, de l'amertume et de l'incertitude qui est le résultat d'un double substrat culturel qui constitue la réalité profonde de la société algérienne. D'ailleurs, c'est ce qui a conduit l'auteure à la recherche d'un monde meilleur ou un mode de vie plus adapté à sa personnalité et ses désirs. Mokeddem était contre les traditions, elle se venge d'un système éducatif archaïque, pour se rebeller et traduire sa liberté individuelle, en dévoilant les tabous, en montrant sa différence, sa rivalité face à une société où la pudeur et la rigidité se mêlent.

Conclusion

En somme, au-delà des différences dues aux contextes sociohistoriques et littéraires, à l'imaginaire et à l'expérience personnelle de l'écrivaine, l'écriture apparaît dans les textes de Malika Mokeddem comme un élément incontournable dans la construction de l'identité féminine individuelle en ce qu'elle permet aux personnages d'affirmer leur présence au monde. En écrivant, ces femmes prennent possession d'elles-mêmes et apprennent à se définir comme des individus à part entière. L'écriture est un espace où elles expriment leur Moi et façonnent leur identité. C'est un lieu de liberté pour le sujet féminin.

En tant qu'activité intime, l'écriture permet le passage du « nous » au « je », créant ainsi une distance avec l'identité collective. Elle est donc une forme d'initiation à la connaissance de soi. Elle libère le sujet féminin du passé et des obstacles à son épanouissement et lui ouvre ainsi la voie à une renaissance et à une reconstruction de soi.

Bibliographie

« Le Maghreb Littéraire », Revue canadienne des études maghrébines, no. 5, 1999, pp. 95-96.

Abderrahmanen Tenkoul, *Littérature marocaine d'écriture française, Essais d'analyse sémiotique*, Casablanca, Afrique-Orient, 1985.

Amnay I. (2006), « Malika Mokeddem (Écrivaine) : L'acte d'écrire est ma première liberté », *El Watan*, Alger, 12 septembre 2006.

¹⁹ -Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Ed. Fayard, 1988. p. 47.

Christiane Chaulet-Achour, « Le Corps, la Voix et le Regard ; La venue à l'écriture dans l'œuvre de Malika Mokeddem » in *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 138.

Christiane Chaulet-Achour, Noûn. *Algériennes dans l'écriture*, Ed., Seguia: « Clefs pour la lecture des récits », Convergences critiques II, Ed. du Tell., Décembre 2002, pp.175-176.

Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Ed. Fayard, 1988. p. 47.

Lebdaï [Benaouda](#), « Le « je » n'est ni féminin ni masculin » Publié dans [El Watan](#) le 01-02-2007.

Malika Mokeddem, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993.

Malika Mokeddem, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003.

Malika Mokeddem, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003.

Malika Mokeddem, *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem, Paris, Ramsay, 1990.

Mohammed Dib, « Ecrivains, Ecrits vains. », in *Rupture*, n°06, du 16 au 22 février, 1993, p. 99.

Nathalie Piegay-Gros, *L'Érudition imaginaire*, Genève, Droz, 2009, pp. 144-150.

Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Ed du seuil, 1971, p.11.

Soumya Ammar Khodja, « Ecriture d'urgence de femmes algériennes », dans *Femmes du Maghreb*, revue Clio, Presses, n° 9, 1999, p. 3.